

## LETTRE D'EUROPE

La Repubblica

Chaque semaine, « Le Soir » ainsi que ses partenaires de Lena publient une chronique européenne depuis Paris, Berlin, Madrid, Rome, Genève ou Bruxelles, rédigée par l'un ou l'une des journalistes de ces quotidiens.

# L'approche de l'Europe face aux migrants est périlleuse

**Gianluca Di Feo** est rédacteur en chef adjoint au journal *La Repubblica*

Le climat évolue, y compris en Italie. Cela transparaît dans les mots employés dans les documents officiels et le débat public : ceux que l'on appelait simplement « migrants » deviennent de plus en plus souvent des « clandestins » ou des « irréguliers », autant de termes en vogue à l'époque de Silvio Berlusconi, dont le gouvernement était ouvertement soutenu par la Ligue du Nord, un parti à vocation xénophobe. S'en est toutefois suivi un net changement de cap. Le drame des réfugiés fuyant la Syrie ou la tragédie des naufragés au large de Lampedusa avaient incité le pays entier à ouvrir ses bras : 2014 a été l'année de Mare Nostrum, la plus grande opération humanitaire de l'histoire récente qui a vu 100.000 personnes être secourues dans le canal de Sicile. La seule priorité était de sauver et d'aider des êtres humains.

C'est alors que l'Europe a commencé à refermer ses portes. Désormais, tout individu arrivant sur les côtes italiennes pourra difficilement aller plus loin : les frontières française et autrichienne étant barrières, il sera contraint de rester dans un pays en proie à la crise économique et à un chômage massif. Les opérations de secours et les débarquements continuent (181.000 personnes en 2016, déjà 15.760 depuis le début de 2017) mais l'accueil devient impossible pour des autorités transalpines confrontées à un problème de nature financière (les ressources manquent pour intégrer de nouveaux immigrés) mais aussi politique, dans un contexte

d'élections à venir et de la montée de partis assumant leur hostilité envers les étrangers (la Ligue du Nord de Matteo Salvini et Frères d'Italie de Giorgia Meloni) ou dans tous les cas bien moins ouverts sur ce thème (le Mouvement 5 étoiles de Beppe Grillo). Il existe également une préoccupation croissante des maires de gauche auxquels incombe la gestion directe des nouveaux arrivants, quasiment

tous africains. C'est ainsi qu'une des premières décisions de Paolo Gentiloni, Premier ministre d'un gouvernement de centre-gauche, a été la promulgation d'un ensemble de mesures visant à augmenter les expulsions de « migrants économiques en situation irrégulière ». « Il est absolument impossible de continuer à recevoir des personnes débarquant illégalement sur nos côtes sans imposer aucun critère d'accueil », a déclaré jeudi Marco Minniti, le ministre de l'Intérieur.

Cette volte-face est encouragée et en partie financée par l'Union européenne. La Commission ne semble toutefois pas avoir défini de stratégie en vue d'affronter la réalité de cet exode : il ne s'agit pas d'une urgence mais d'un « phénomène de notre époque que l'on ne peut faire disparaître », a souligné le Président de la République Sergio Mattarella. Ses racines se trouvent dans la situation catastrophique du continent africain mais l'impression est que l'UE n'aspire qu'à en limiter les effets en cherchant un moyen de réduire les départs depuis la Libye.

Une approche tactique particulièrement périlleuse. L'exploitation de l'exode est le seul secteur qui continue à se développer dans le marasme libyen, avec une véritable chaîne de montage qui, en plus des organisations tribales de la région de Sabratha (l'épic entre des embarquements), concerne un réseau de relations qui s'étend jusqu'au cœur de l'Afrique noire. Plus la confusion augmente en Libye, plus les migrants montent à bord des canots. Et actuellement, le chaos est maximal. Des combats opposent un peu partout des milices de tout genre et une escalade militaire voit l'arrivée d'armements de plus en plus sophistiqués. Des affrontements sont même signalés à Tripoli depuis plusieurs semaines.

**Il est absurde d'envisager de mettre un terme à la marche vers le nord en confinant les migrants sur le territoire libyen**

Jusqu'à maintenant, toutes les inter-

ventions de la communauté internationale se sont révélées timides. Comme l'a souligné Federica Saini Fasanotti, une des meilleures analystes du désastre de Tripoli, dans les pages du think tank Brookings : « la Libye a besoin d'un plan d'action réaliste ». Lequel ? Lors d'une audition devant la Commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants de Washington, la chercheuse a parlé de « déstructurer pour restructurer », appelant de ses vœux « un Etat fédéral divisé en trois grandes régions : la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Fezzan. Les gouvernements régionaux pourraient mieux protéger leurs intérêts en matière de sécurité, d'administration et de renaissance économique ». Cette idée a même circulé l'année dernière dans certaines chancelleries européennes et au sein du gouvernement italien, avant d'être abandonnée au profit d'un soutien inconditionnel à l'exécutif adoubi par les Nations unies et dirigé par le Premier ministre Fayez al-Sarraj.

Cependant, un an après son arrivée au pouvoir, celui-ci n'est pas parvenu à mettre en place de structures nationales et peine même à imposer son autorité sur l'ensemble de la capitale.

C'est pourquoi il est absurde d'envisager de mettre un terme à la marche vers le nord en confinant les migrants sur le territoire libyen. Dans une zone de guerre, la moindre action des forces locales, y compris les nouveaux garde-côtes formés par la mission navale européenne, met en péril la vie d'hommes, de femmes et d'enfants. Les passeurs n'hésitent pas à tirer sur les vedettes pour défendre leur cargaison humaine, qu'ils obligent à partir même lorsque la mer est démontée, ouvrant le feu contre quiconque se rebellerait. La semaine dernière, 22 personnes ont été tuées et 100 autres blessées. Ce n'est qu'en stabilisant la Libye que l'on pourra commencer à faire face au problème. Mais cela nécessite une implication de l'Europe entière, avec une vision claire : nous sommes face à un exode qui impose une réponse globale. ■